



Le même et l'autre : Dérailson et critique chez Foucault et Adorno

Agnès Grivaux

► To cite this version:

Agnès Grivaux. Le même et l'autre : Dérailson et critique chez Foucault et Adorno. Recherches Germaniques, 2019, 49, pp.127-136. <10.4000/rg.2632>. <hal-03372262>

HAL Id: hal-03372262

<https://hal.science/hal-03372262v1>

Submitted on 1 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Le même et l'autre

Déraison et critique chez Foucault et Adorno

Das Selbe und das Andere. Unvernunft und Kritik bei Foucault und Adorno

The Same and the Other. Unreason and Critique by Foucault and Adorno

Agnès Grivaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rg/2632>

DOI : 10.4000/rg.2632

ISSN : 2649-860X

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2019

Pagination : 127-136

ISBN : 979-10-344-0058-4

ISSN : 0399-1989

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Agnès Grivaux, « Le même et l'autre », *Recherches germaniques* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 12 décembre 2019, consulté le 01 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rg/2632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rg.2632>



Les contenus de la revue *Recherches germaniques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Le même et l'autre

Déraison et critique chez Foucault et Adorno

Agnès GRIVAUX

À la lumière de publications récentes, l'intérêt d'une approche croisée des pensées d'Adorno et de Foucault¹ pour la compréhension des transferts de la théorie critique entre la France, l'Allemagne et les États-Unis², semble se renforcer. Après des études pionnières initiées en contexte anglo-saxon et allemand³, et à l'encontre de la fin de non-recevoir qu'Habermas adressa à Foucault⁴, on observe maintenant un nombre croissant d'études visant à analyser de façon détaillée les proximités et les distances entre ces deux auteurs⁵.

-
- 1 Deborah Cook: *Adorno, Foucault and the Critique of the West*. London 2018; Amy Allen: *The end of progress: decolonizing the normative foundations of critical theory*. New York 2016, p. 163-230.
 - 2 À l'instar du panorama que dresse Peter Dews dans «Adorno, Post-structuralism and the Critique of Identity». In: *New Left Review* I/157 (1986), p. 29-44, et dans ses travaux ultérieurs.
 - 3 Signalons la nouvelle tradition de lectures foucaaldiennes développée au sein de la Théorie critique par Axel Honneth et Martin Saar. Cf. Axel Honneth: *Kritik der Macht. Reflexionsstufen einer kritischen Gesellschaftstheorie*. Frankfurt am Main 1989; Martin Saar: *Genealogie als Kritik: Geschichte und Theorie des Subjekts nach Nietzsche und Foucault*. Frankfurt am Main 2007. Cf. aussi l'analyse réflexive de ces nouvelles lectures in Axel Honneth/Martin Saar (éd.): *Michel Foucault. Zwischenbilanz einer Rezeption. Frankfurter-Foucault-Konferenz 2001*. Frankfurt am Main 2003. Cf. enfin les travaux de Deborah Cook depuis les années 1990.
 - 4 On trouve cette critique de Foucault dans *Der philosophische Diskurs der Moderne*. Pour une analyse approfondie de ces débats: Yves Cusset/Stéphane Haber (éd.): *Habermas et Foucault: parcours croisés, confrontations critiques*. Paris 2006.
 - 5 Par exemple Miguel Alirangues: «Regaining the Subject: Foucault and the Frankfurt School on Critical Subjectivity». In: *CLCWeb: Comparative Literature and Culture* 20/4 (2018), <<https://doi.org/10.7771/1481-4374.3357>> [4.6.2019]; Peggy H. Breitenstein: *Die Befreiung der Geschichte: Geschichtsphilosophie als Gesellschaftskritik nach Adorno und Foucault*. Frankfurt am Main 2013.

Le paradoxe est que ce regain d'intérêt se fait particulièrement discret dans le contexte français⁶, alors même que les relectures contemporaines d'Adorno s'y multiplient depuis une dizaine d'années, et malgré l'influence de Foucault dans la pensée critique contemporaine. Ce paradoxe est d'autant plus frappant que Foucault lui-même a exprimé la proximité de sa pensée avec certaines thèses des penseurs de la première Théorie critique⁷ : pourquoi ses propos n'ont-ils pas ouvert la voie à des recherches autour du sens et des conditions de possibilité de ce rapport à Adorno ?

Dans ce cadre, il s'agit de suggérer, plutôt que certains axes d'étude possibles du rapport entre Adorno et Foucault, certaines des raisons théoriques pour lesquelles ce rapport semble avoir pris en France, et ce durant un long moment, la forme d'un non-rapport. La rareté relative des analyses à ce sujet ne semble pas tenir au seul fait que les approches de ces deux auteurs sont divergentes – notamment en raison de l'héritage marxiste d'Adorno. Elle paraît tout autant due aux convergences entre ces deux auteurs, qui résident dans leur intérêt commun pour la critique de la rationalité moderne et des conditions de possibilité d'une théorie critique de la société ou d'une pensée critique instruite par elle⁸.

Le problème lié à cette convergence est double et il pourrait éclairer l'absence relative d'études croisées d'Adorno et de Foucault en France : la critique du lien entre rationalisation et pouvoir, et celle de l'usage instrumental de la raison, a été tellement réitérée qu'une analyse des convergences entre Foucault et Adorno, si elle doit se jouer à ce niveau, semble ne pas présenter de perspectives nouvelles pour la pensée critique contemporaine⁹. Surtout, l'analyse de cette convergence suscite une difficulté majeure : Foucault et Adorno semblent partager un concept de raison assez similaire, alors que leur concept de déraison est nettement distinct. Si Foucault s'intéresse à la façon dont la déraison est, à partir de l'époque moderne, l'autre absolu d'une raison qui l'a constituée en

6 Notons des exceptions comme celle d'Emmanuel Renault, qui, à la suite de Gérard Raulet, analyse la réception foucauldienne de l'École de Francfort dans « Foucault et l'École de Francfort ». In : *Habermas et Foucault*, p. 55-68.

7 Cf. Michel Foucault : « 'Structuralisme et post-structuralisme'. Entretien avec Gérard Raulet ». In : *Dits et écrits*. Tome II. 1976-1988. Paris 2001, p. 1250-1276 et l'exposé de Foucault : « Qu'est-ce que la critique ? Critique et Aufklärung ». In : *Bulletin de la société française de philosophie* 84/2 (1990), p. 35-63.

8 Cette convergence est frappante quand Foucault affirme : « il y a quelque chose dans la rationalisation et peut-être même dans la raison elle-même qui est responsable de l'excès de pouvoir [...]. Comment se fait-il que la rationalisation conduise à la fureur du pouvoir ? ». Cf. Foucault : « Qu'est-ce que la critique ? », p. 44.

9 Voir le diagnostic dressé au moment de la relecture de la critique habermassienne de Foucault dans Cusset/Haber (éd) : *Habermas et Foucault*, p. 21-23.

l'excluant, Adorno s'intéresse au fait que la déraison moderne n'est pas exclue par la raison parce qu'elle lui est au contraire structurellement immanente. Comment comprendre une telle dissymétrie dans ces critiques de la raison ? Comment concevoir qu'un concept de raison apparemment identique puisse engendrer deux critiques distinctes de la déraison ? Notre hypothèse est que cette dissymétrie est en partie liée au fait que l'élaboration adornienne de la déraison implique un débat avec la psychanalyse, ce qui n'est pas le cas chez Foucault, et que cela peut expliquer que les études comparant Adorno et Foucault à partir du thème de la déraison soient restées discrètes en France, du fait d'une situation singulière de la psychanalyse à cette époque, à la fois critiquée et renouvelée¹⁰.

Il s'agit d'esquisser une réponse à cette question par le biais d'une étude du concept de déraison chez Adorno et Foucault¹¹. On tentera de montrer dans quelle mesure ce concept est traité de manière distincte selon le type de rapport établi entre folie et déraison, dans un débat indirect avec la psychanalyse. Notre but est d'éclairer la singularité de la réception d'Adorno et de l'École de Francfort en France, en tant qu'elle ne s'est pas faite prioritairement par les figures majeures de la pensée critique française, dont faisait partie Foucault¹².

La proximité structurelle et méthodique des critiques de la raison chez Adorno et Foucault

Si l'on met en regard les diverses mentions de l'École de Francfort¹³ dans les textes de Foucault, on est d'emblée frappé par le fait que ces mentions interviennent systématiquement dans le cadre de réflexions sur la raison moderne.

Foucault évoque au moins à cinq reprises Adorno et Horkheimer. Tout d'abord en 1978, dans son exposé « Qu'est-ce que la critique ? », puis dans un entretien avec Duccio Trombadori¹⁴. Foucault met alors l'accent sur la question

10 Les développements anti-freudiens de la schizo-analyse de Deleuze et Guattari côtoient la refonte de la psychanalyse par Lacan et les critiques de la normalisation psychanalytique chez Foucault et Castel.

11 Ce rapport entre déraison et folie invite à se centrer sur le rapport de Foucault à Adorno plutôt qu'à Horkheimer. Si l'on sait l'importance de la collaboration intellectuelle entre Adorno et Horkheimer, le dialogue avec la question de la folie et des catégories psychanalytiques est développé de manière plus constante et systématique chez Adorno. C'est pourquoi nous nous limiterons ici à cette seule étude.

12 Notons deux exceptions importantes : Lyotard, qui a débattu dans plusieurs textes au sujet d'Adorno, notamment dans *Des dispositifs pulsionnels* (1994), et Miguel Abensour.

13 Nous nous intéresserons ici aux seules références à Adorno et Horkheimer.

14 Foucault : « Entretien avec Michel Foucault ». Entretien avec D. Trombadori ». In : *Dits et Écrits*, tome II, p. 890 sqq.

de la modernité. Dans sa leçon du 17 janvier 1979 au Collège de France, dans le cadre du séminaire *Naissance de la biopolitique*, Foucault évoque à nouveau l'École de Francfort : il signale le rapport étroit de ce courant de pensée au romantisme, de par sa critique de la démesure propre à la raison moderne dominatrice. Peu après, en octobre 1979, Foucault critique dans « Omnes et Singulatim » un type problématique de critique de la rationalisation moderne, qui ne renvoie toutefois pas à celle d'Adorno et de Horkheimer. Enfin, au printemps 1983, il évoque son rapport à cette école de manière approfondie, dans son entretien avec Gérard Raulet.

Ce rapide aperçu des mentions de Foucault à Adorno et à Horkheimer manifeste de quelle manière la référence à l'École de Francfort s'opère dans le cadre d'une réflexion sur la critique de la raison. Si l'on veut toutefois approfondir ce rapprochement au-delà de ces mentions explicites, il faut maintenant identifier les niveaux auxquels cette proximité se joue. Ces niveaux semblent être de deux ordres : structurel et méthodique.

On peut noter tout d'abord que les critiques de la raison développées par Foucault et Adorno se ressemblent sur le plan structurel. Foucault, tout comme Adorno, critique la raison dans la mesure où elle s'identifie au pouvoir¹⁵. Dans *Le pouvoir psychiatrique*, Foucault étudie la façon dont la psychiatrie constitue un savoir auquel fait recours une institution qui le légitime, pour exercer un pouvoir : elle intervient pour diagnostiquer l'individu qui ne se soumet pas à la discipline exigée par l'institution¹⁶. C'est justement cette intrication d'un certain pouvoir avec un savoir qui est généralisée dans la critique de la raison proposée par Adorno et Horkheimer. La finalité de la société moderne dans son ensemble repose sur une réduction de la raison à la maîtrise : « Die Aufklärung verhält sich zu den Dingen wie der Diktator zu den Menschen. Er kennt sie, insofern er sie manipulieren kann. Der Mann der Wissenschaft kennt die Dinge, insofern er sie machen kann »¹⁷. L'analogie ici établie entre le savant et le dictateur est

15 Foucault le reconnaît quand il évoque l'École de Francfort avec Duccio Trombadori : « En ce qui me concerne, je pense que les philosophes de cette école ont posé des problèmes autour desquels on peine encore : notamment, celui des effets de pouvoir en relation avec une rationalité qui s'est définie historiquement, géographiquement, en Occident, à partir du XVI^e siècle. ». Foucault : *Dits et Écrits*, p. 892.

16 Voir les propos de Foucault sur ce qu'il nomme la Fonction-Psy de la psychiatrie dans le cadre de dispositifs disciplinaires, dans Foucault : *Le pouvoir psychiatrique*. Cours au Collège de France. 1973-1974, Paris 2003, p. 86-88 : il s'agit d'une discipline pour les indisciplinables, qui déploie un discours visant à normaliser les individus récalcitrants.

17 Theodor W. Adorno/Max Horkheimer : *Dialektik der Aufklärung*. Frankfurt am Main 1981, p. 25.

frappante: elle signale l'identité du pouvoir et du savoir, comprise comme identité de l'abus de pouvoir et du savoir.

La proximité structurelle de ces deux critiques de la raison se confirme dès qu'on identifie la perspective méthodique adoptée par Adorno et Foucault sur cette rationalité, qui est d'ordre généalogique¹⁸.

Chez Foucault, la raison est considérée du point de vue des structures historiques au travers desquelles elle se déploie. Il n'est pas de raison exempte de cette historicité intrinsèque¹⁹. Ainsi, la critique de la raison doit être analysée dans la perspective de ce qui se trouve exclu par elle, au sein de différentes époques historiques. Pour Foucault, il existe d'un point de vue généalogique divers moments décisifs dans le cadre de l'analyse de la raison moderne et de sa critique. Pour l'analyse de la déraison, le moment décisif est celui qu'étudie *Histoire de la folie à l'âge classique*. Il concerne la rupture introduite par la raison à l'âge classique: cette raison qui émerge entre le xvi^e et le xvii^e siècle²⁰ est marquée par une radicale exclusion de la déraison, qui n'avait pas cours jusqu'alors. Désormais, si le sujet pense rationnellement, il est impossible qu'il soit fou²¹. Le nerf de la critique de la raison²² renvoie à la séparation radicale entre raison et déraison, qui est problématique en ce qu'elle mène à exclure et mettre au pas une certaine forme de déraison, au nom d'une raison dont la relativité et la contingence ne sont jamais mentionnées.

Chez Adorno et Horkheimer, la raison est aussi abordée d'un point de vue généalogique. Dans la *Dialectique de la raison*, la critique de la raison part d'une certaine instanciation historique de la rationalité qui, au tournant du xvi^e et

18 Nous entendons ce terme au sens large, hérité de Nietzsche, sans aborder la question de la distinction, dans l'œuvre de Foucault, entre archéologie et généalogie. Sur la postérité de ce terme dans les études foucaaldiennes et dans la Théorie critique, voir les travaux de Saar (*Genealogie als Kritik*) et de Honneth (*Kritik der Macht*), ainsi que leurs discussions dans Honneth/Saar (éd.): *Michel Foucault*.

19 Voir à ce propos les formulations de Foucault dans l'entretien avec G. Raullet. In: *Dits et écrits II*, p. 1255 sq.

20 Foucault: *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris 2008, p. 63-70.

21 Cf. à ce titre la célèbre analyse de Foucault sur Descartes et la controverse qu'elle a initiée avec Derrida, dans Foucault: *Histoire de la folie*, p. 70: «Si l'homme peut toujours être fou, la *pensée*, comme exercice de la souveraineté d'un sujet qui se met en devoir de percevoir le vrai, ne peut pas être insensée.»

22 Le statut de cette critique de la raison chez Foucault n'est pas évident à dégager. Si, dans son exposé «Omnes et singulatum», Foucault refuse de faire à la raison un procès stérile et simplificateur, il parle dans l'entretien avec G. Raullet d'une voie critique prise en un double sens: au sens d'une critique rationnelle de la rationalité, et au sens d'une histoire rationnelle contingente de la rationalité. Cf. Foucault: «Omnes et singulatum». In: *Dits et écrits II*, p. 954 et Foucault: «Structuralisme et post-structuralisme», p. 1255.

du xvii^e siècle, se trouve incarnée par Bacon, et qui joue un rôle central dans la constitution de la société moderne capitaliste²³. Elle est complexifiée lorsque cette rationalité spécifique se voit analysée et éclairée par le détour d'une lecture de l'*Odyssée* d'Homère²⁴.

Ces deux formes de proximité, structurelle et méthodique, de critique de la raison moderne attestent d'une convergence nette entre Adorno et Foucault à ce niveau²⁵. Il faut pourtant montrer comment cette convergence a paradoxalement contribué à opacifier ce rapport : ces critiques, articulées à une approche de la raison relativement analogue, élaborent deux concepts de déraison nettement distincts.

Deux conceptions distinctes de la déraison

La distinction entre les concepts foucaultien et adornien de déraison devient manifeste dès qu'on observe le rapport de ces deux concepts à la critique de la raison. Le concept foucaultien de déraison émerge en même temps que la critique de la rationalité, sans en découler tout à fait. Il est surtout développé au moment de l'*Histoire de la folie*. Foucault le thématise doublement. La déraison émerge d'une part dans les réflexions sur l'âge classique : elle vient nommer l'autre absolu de la raison²⁶. D'autre part, elle est appréhendée dans son rapport au concept de folie. Elle désigne une folie sauvage, inconnaissable, inaccessible²⁷, qui déborde toute tentative de représentation ou de catégorisation. Cette déraison se donne à voir dans les œuvres de Hölderlin, Artaud, Nerval et Nietzsche²⁸. Dans les deux cas, la déraison n'est plus la négation interne ou immanente de la raison²⁹, mais son dehors. Elle se déploie à chaque fois en dehors de la raison, dans la polarité

23 Cf. Adorno / Horkheimer : *Dialektik der Aufklärung*, p. 19-24.

24 Cf. le deuxième fragment : « Ulysse ou mythe et raison ». In : Adorno/Horkheimer, *ibid.*, p. 61-99.

25 On ne pourra étudier ici la question de savoir dans quelle mesure cette convergence est liée à des références communes, à savoir Weber et Nietzsche. Nous renvoyons aux réflexions sur ces questions chez Martin Saar (*Genealogie als Kritik*) et Catherine Colliot Thélène dans « Les rationalités modernes du politique : de Foucault à Weber ». In : *Max Weber et le politique*. Paris 2009, p. 181-197.

26 Cf. Foucault : *Histoire de la folie*, p. 67-109.

27 Cf. la préface de l'édition de 1961 de l'*Histoire de la folie*. In : *Dits et écrits*, tome I. 1954-1975. Paris 2001, p. 190-192.

28 Cf. Foucault : *Histoire de la folie*, p. 632 : « depuis la fin du xviii^e siècle, la vie de la déraison ne se manifeste plus que dans la fulguration d'œuvres comme celles de Hölderlin, de Nerval, de Nietzsche ou d'Artaud ».

29 Pour Foucault, c'était encore le cas à la Renaissance. Cf. Foucault : *Histoire de la folie*, p. 53-55.

du même et de l'autre. Ainsi que l'exprime Foucault dans la préface de *Les mots et les choses* :

L'histoire de la folie serait l'histoire de l'Autre – de ce qui, pour une culture, est à la fois intérieur et étranger, donc à exclure (pour en conjurer le péril intérieur) mais en l'enfermant (pour en réduire l'altérité) ; l'histoire de l'ordre des choses serait l'histoire du Même – de ce qui pour une culture est à la fois dispersé et apparenté, donc à distinguer par des marques et à recueillir par des identités.³⁰

La différence avec Adorno est flagrante : il ne s'agit plus d'une exclusion de la déraison en tant qu'elle est étrangère, et qui, jamais absolument possible, implique l'enfermement. Dans la conception adornienne de la raison moderne élaborée dans la *Dialectique de la raison*, la déraison est d'emblée immanente à la raison, produite par elle :

Die rastlose Selbstzerstörung der Aufklärung zwingt das Denken dazu, sich auch die letzte Arglosigkeit gegenüber den Gewohnheiten und Richtungen des Zeitgeistes zu verbieten. [...] Die Aporie, der wir uns bei unserer Arbeit gegenüber fanden, erwies sich somit als der erste Gegenstand, den wir zu untersuchen hatten: die Selbstzerstörung der Aufklärung.³¹

Du fait de la logique spécifique à l'œuvre dans la raison moderne, qui est une logique de symbolisation de la terreur face à la surpuissance de la nature, érigée en finalité sociale suprême³², il est impossible de déployer un ordre rationnel sans engendrer la déraison : plus cette rationalité moderne qui vise la maîtrise sociale de la nature se déploie, plus elle fragilise la nature externe, réprime la nature interne et rend finalement difficile la satisfaction des besoins « naturels » de l'être humain :

Eben diese Verleugnung, der Kern aller zivilisatorischen Rationalität, ist die Zelle der fortwuchernden mythischen Irrationalität: mit der Verleugnung der Natur im Menschen wird nicht bloß das Telos der auswendigen Naturbeherrschung sondern das Telos des eigenen Lebens verwirrt und undurchsichtig.³³

Elle est alors contradictoire : plus elle se déploie rationnellement, plus elle fait émerger de l'irrationalité. Cette déraison ne se trouve donc pas exclue, mais intégrée à la rationalité elle-même. En témoigne selon Adorno l'astrologie dont

30 Foucault : *Les mots et les choses*. Paris 1966, p. 15. On peut noter le parallèle frappant qui se dégage de la démarche adornienne : la déraison et la folie viennent signaler à la raison moderne la fausseté de l'identité qu'elle a tenté de construire entre elle et la réalité.

31 Adorno/Horkheimer : *Dialektik*, p. 11-12.

32 *Ibid.*, p. 25-32.

33 Adorno/Horkheimer : *Dialektik*, p. 72 sq.

le dispositif décrit dans *Stars down to Earth* vise, par sa pseudo-rationalité, à rendre acceptable une dimension de déraison produite par la rationalité dominante³⁴. La rationalité moderne maintient en elle, pour la dissimuler, la déraison qu'elle produit.

Si le dialogue entre Adorno et Foucault se révèle délicat, ce n'est donc pas du seul fait de la divergence entre leurs théories. La difficulté procède aussi de leur convergence : le thème de l'intrication entre raison et pouvoir, qui emporte chez chacun de ces penseurs des conséquences distinctes voire opposées. Pour Foucault, il s'agit de mettre en avant les espaces extérieurs à une telle intrication ; pour Adorno, il est question de critiquer cette intrication de façon immanente pour tenter de faire émerger d'autres formes de rationalité.

Une question demeure toutefois : si ce dialogue entre Adorno et Foucault est complexe à constituer pour les raisons que l'on vient d'esquisser, comment expliquer qu'il ait cependant eu une postérité plus importante en Allemagne qu'en France ? La réponse à cette question nécessite d'examiner le type de conceptualité sollicitée pour thématiser cette déraison moderne.

Déraison et folie. La question de la référence psychanalytique

La difficulté d'initier en France un dialogue entre Foucault et Adorno ne semble pas tenir simplement au fait qu'ils tirent des conséquences distinctes de prémisses analogues, mais plutôt aux difficultés soulevées par ces conséquences : selon que la déraison est interne ou externe à la rationalité, par la voie de quelle conceptualité est-il possible de l'atteindre ? La réponse à cette question semble engager pour Adorno comme pour Foucault une certaine confrontation avec la psychanalyse, comprise comme cette conceptualité susceptible de penser la déraison sans la soumettre à un ordre rationnel qui lui serait extérieur. Cette confrontation initie alors une réception contrastée en France et en Allemagne.

La position d'Adorno est claire. La voie de cette critique de la raison est ouverte par la référence psychanalytique : « Die Unsicherheit des eigentlichen Zwecks der Anpassung, die Unvernunft vernünftigen Handelns also, die die Psychoanalyse aufdeckt, spiegelt etwas von objektiver Unvernunft wider. »³⁵

La psychanalyse est l'une des premières disciplines à affirmer que la raison peut avoir en elle une forme de déraison, et que la déraison n'est pas absolument rebelle à toute logique³⁶. Elle peut ainsi accéder au caractère spécifique de la raison moderne, en étudiant le refoulement pulsionnel, c'est-à-dire le

34 Cf. la reprise de ces analyses dans Adorno : « Aberglaube aus zweiter Hand ». In : *Soziologische Schriften I*. Frankfurt am Main 1972, p. 174.

35 Adorno : *Die revidierte Psychoanalyse*. In : *Soziologische Schriften I*. Frankfurt am Main 1972, p. 40.

36 Adorno : *Zur Metakritik der Erkenntnistheorie*. Frankfurt am Main 1970, p. 53 sq.

refoulement de la naturalité au cœur du projet de l'*Aufklärung*. Par cette écoute de la vie pulsionnelle, elle ouvre la voie à une pratique théorique qui refuse de rejeter la nature interne et qui tente de la décrire dans sa singularité, sans chercher à lui imposer des schèmes extérieurs³⁷.

La voie conceptuelle par laquelle Foucault accède à cette déraison est plus complexe, notamment du fait de son rapport polémique à la psychanalyse, plus marqué encore que chez Adorno. Dans *Histoire de la folie* ou *La volonté de savoir*, Foucault considère la psychanalyse comme une certaine forme de normalisation de la folie³⁸, qui partage avec la raison moderne son présupposé central: la folie doit être appréhendée comme une maladie, dans un rapport d'extériorité radicale à la raison. Ainsi, la conceptualité psychanalytique ne peut appréhender de manière différente de la rationalité moderne cet objet singulier.

C'est sans doute à cause de ce rapport à la psychanalyse que le dialogue entre Adorno et Foucault a été peu mené en contexte français. Depuis les années soixante-dix, la psychanalyse en France est lue par le prisme des critiques de Foucault, Deleuze et Guattari, Robert Castel; elle nourrit aussi d'importants débats autour du désaliénisme et de l'antipsychiatrie³⁹. De ce fait, la thématisation psychanalytique de la déraison chez Adorno, à partir de Freud et de ses successeurs⁴⁰, paraît marginale et problématique.

Parce que le rapprochement entre Foucault et Adorno se joue au niveau de la catégorie de déraison, une étude croisée de ces deux auteurs ne peut donc qu'être difficile à établir dans le contexte français: la déraison engage une confrontation implicite avec la psychanalyse, qu'Adorno tente d'élaborer par une articulation singulière entre théorie sociale matérialiste et psychologie dialectique inspirée de la psychanalyse freudienne. Dans ces conditions, le dialogue entre Adorno et Foucault ne peut qu'être ajourné.

L'absence de dialogue entre Foucault et Adorno dans le contexte français peut désormais commencer à être élucidée: elle tient certes aux notions distinctes de déraison issues d'un concept analogue de raison, mais ne s'y réduit pas. Elle a plutôt partie liée avec la multiplication des critiques adressées

37 Cette pratique est liée à l'imagination [*Phantasie*]. Adorno: *Minima Moralia. Reflexionen aus dem beschädigten Leben*. Frankfurt am Main 1951, p. 139.

38 Foucault: *Histoire de la folie*, p. 631 sq.; Foucault: *Le pouvoir psychiatrique*. Cours au Collège de France. 1973-1974. Paris 2003, p. 349 sq.

39 Ces débats se cristallisent dans une confrontation des travaux de Lucien Bonnafé, de David Cooper et de Ronald D. Laing, et dans les perspectives ouvertes par la psychothérapie institutionnelle et les travaux de Gérard Oury.

40 On peut évoquer Karl Landauer, fondateur de l'Institut Psychanalytique de Francfort, et Otto Fenichel, qui ont tous deux connu Freud et suivi ses enseignements.

à la psychanalyse, qui rend peu convaincante une thématization de la déraison moderne par son intermédiaire.

Une hypothèse susceptible d'ouvrir la voie d'un dialogue entre Adorno et Foucault peut toutefois être suggérée : la thématization adornienne de la déraison moderne à partir de Freud ne fait pas l'économie d'une critique de la référence psychanalytique et de ses compromissions avec le pouvoir. Mais elle s'intéresse à la façon dont la psychanalyse pose les jalons d'un discours sur la folie qui ne soit pas réductible à une prise de pouvoir sur elle. Adorno considère l'intérêt qu'il y a à utiliser Freud contre la raison moderne pour faire apparaître la nature réprimée, puis la nature réprimée contre Freud pour esquisser une autre forme de pensée, susceptible de ne pas opprimer ce que la raison estime être son autre, ce qui ne lui est pas identique. Est ainsi ouverte la perspective d'une confrontation renouvelée avec la pensée foucaldienne de la déraison.